

\* \* \*

Cette progression dans la fréquence de la Sainte Communion a eu pour résultat, vous le devinez, la progression dans la vertu et la diminution du règne du péché.

« Le bien augmente en proportion des communions ».

Bien des désordres ont cessé ou à peu près, depuis les décrets de 1905. Ici c'est l'ivrognerie qui diminue beaucoup, là c'est le blasphème, ce sont les danses mauvaises qui disparaissent.

Mais surtout le vice est battu en brèche : « Pour notre jeunesse, le seul grand moyen de lutter contre le vice, c'est la communion fréquente. Combien ne sont pas guéris et corrigés par l'Eucharistie ! »

Et puis, l'éducation des enfants ! Comment résister au courant du libéralisme qui corrompt l'éducation ? Grâce à l'Eucharistie, les enfants sont plus soumis, les parents plus exemplaires et plus vigilants.

Enfin le peuple fidèle est plus chrétien, moins routinier et plus convaincu. Il aime mieux son église et son curé, il parle plus souvent et plus fidèlement à son Dieu.

La parole du Sauveur ne peut faillir : « *Qui manducat meam carnem, in me manet et ego in illo* ».

\* \* \*

Mais je devine facilement que vous avez une question à me poser. « Vous nous mettez sous les yeux l'aspect consolant — semblez-vous me dire, — montrez-nous un peu la contre-partie... Parlez-nous de ceux qui ne communient pas même à Pâques. Combien sont-ils ? »